Archipel

Études interdisciplinaires sur le monde insulindien

Hors-Série n°1 - Ge SONG, Indes néerlandaises et culture chinoise - Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913) | 2021
Ge SONG, Indes néerlandaises et culture chinoise - Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913)

Chapitre I

Moments historiques de l'émergence d'une conscience nationale chinoise

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archipel/2699>

DOI : 10.4000/archipel.2699

ISSN : 2104-3655

Éditeur

Association Archipel

Édition imprimée

Date de publication : 29 novembre 2021

Pagination : 159-201

ISBN : 978-2-910513-86-3

ISSN : 0044-8613

Référence électronique

« Chapitre I », *Archipel* [En ligne], Hors-Série n°1 - Ge SONG, Indes néerlandaises et culture chinoise - Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913) | 2021, mis en ligne le 06 décembre 2021, consulté le 18 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/archipel/2699> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archipel.2699>

Ce document a été généré automatiquement le 18 mars 2022.

Association Archipel

Chapitre I

Moments historiques de l'émergence d'une conscience nationale chinoise

- 1 Afin d'être mieux à même d'apprécier quel a pu être l'impact des traductions de romans chinois et plus particulièrement du *Sam Kok* sur les Chinois *peranakan* des Indes néerlandaises, notamment sur leurs conceptions politiques, mais aussi leurs manières de comprendre leur devenir historique, il nous faut d'abord essayer de voir comment les Chinois *peranakan* se percevaient par rapport au pays de leurs ancêtres, mais aussi par rapport à la société locale, et comment ils se comportaient tant dans la vie publique que privée.
- 2 Pour ce faire, nous allons d'abord examiner certains phénomènes historiques ayant eu lieu du milieu du XIX^e siècle à 1910 (date de la publication de deux versions malaises du *Sanguo yanyi*) qui montrent comment les Chinois *peranakan* prirent conscience du fait que leur nation (*bangsa Tionghoa*) était menacée, et comment ils entreprirent de la réformer, voire de la ranimer et, ce faisant, se créèrent une certaine conscience nationale.
- 3 Il est à remarquer que l'émergence de cette conscience nationale se fit lentement. Les débuts de ce processus sont assez bien perceptibles dans les communautés *peranakan* de Surabaya (Java Est) et de Makassar (Célèbes Sud), dès les années 1860, à travers différentes tentatives de resinisation. Ces tentatives sont à mettre en rapport avec d'une part, le fait que les descendants de Chinois, vivant en symbiose avec les populations locales, avaient parfois tendance à perdre leurs propres coutumes et à adopter celles des sociétés d'accueil, notamment en matière de mariages, de funérailles et de croyances et, de l'autre, un certain renforcement de l'emprise coloniale sur les communautés chinoises à partir de la fin du XIX^e s.
- 4 Nous verrons que ce premier mouvement de resinisation des us et coutumes fut suivi, durant les deux dernières décennies du XIX^e siècle, d'un renouveau du confucianisme et, à la charnière du XX^e s., d'un mouvement visant à développer une éducation « nationaliste » en chinois par la création d'associations, dites *Tiong Hoa Hwe Koan* 中華會館, lesquelles firent « progresser » la nation chinoise de l'Archipel jusqu'à la veille de la révolution chinoise de 1911.

1. Premières tentatives de resinisation des *peranakan* dans les années 1860

- 5 Le fait de résider longuement hors du pays des ancêtres engendre, au sein des communautés d'immigrés, des transformations sociales et culturelles particulières. Les voyageurs d'époque Ming et Qing font à plusieurs reprises des allusions aux Chinois musulmans de Java, tels Ma Huan 馬歡¹ et Wang Dahai.
- 6 Ma Huan qui, en tant qu'interprète, accompagna l'amiral Zheng He 鄭和 (1371-1433) dans trois de ses sept missions (1405-1430) dans les Mers de l'Ouest, décrivit les habitants chinois de Java, dont certains ports étaient déjà sous le contrôle de musulmans, comme suit :

國有三等人：一等回回人，皆是西番各國為商流落此地，衣食諸事皆清致；一等唐人，皆是廣東漳泉等處人竄居此地，食用亦美潔，多有從回回教門受戒持齋者。一等土人²...

Ce royaume (de Java) comprend trois classes de personnes : la première est composée de musulmans (Huihui) originaires des pays occidentaux, qui sont venus s'établir dans cette île pour y faire du commerce ; leurs vêtements et leur nourriture sont propres et raffinés. La deuxième comprend des Chinois (Tangren) qui se sont enfuis de la province du Guangdong, de Zhangzhou, Quanzhou ainsi que d'autres villes ; leurs mets et leurs effets sont également bons et propres. Parmi eux, beaucoup sont musulmans, font le jeûne, et suivent les règles de pénitence. La troisième est constituée par les gens du pays³...

- 7 Wang Dahai, qui séjourna quelques années à Java comme précepteur dans la seconde moitié du XVIII^e s., relate dans son *Haidao yizhi* 海島逸志 (Notes éparses sur les contrées insulaires, préface de 1791) qu'il existait alors des groupes de descendants de Chinois convertis à l'islam :

華人有數世不回中華者，遂隔絕聖教，語番語，衣番衣，讀番書，不屑為爪亞而自號日息⁴，奉回教，不食豬犬，其制度與爪亞無異⁵。

Les Chinois qui, des générations durant, ne sont pas retournés dans leur pays natal, sont coupés des instructions des sages. Ils parlent la langue indigène, s'habillent à la manière des natifs et lisent les livres étrangers. Ils n'entendent pas se faire passer pour des Javanais et se désignent comme « orang selam⁶ » ; s'étant convertis à l'islam, ils ne mangent pas de porc, ni même de chien. Leurs institutions sont semblables à celles des Javanais⁷.

- 8 Le premier document atteste que la présence à Java de musulmans chinois remonte au moins au XV^e siècle, tandis que le second met l'accent sur les convertis et leur intégration culturelle dans la communauté locale du XVIII^e s.
- 9 Ces observations sont corroborées par diverses études modernes sur les communautés chinoises d'Insulinde⁸. Suite à la répression de 1740, nombreux furent les Chinois qui, pour se protéger, se convertirent à l'islam⁹, ce qui, d'une certaine façon, renforça le processus d'islamisation dans la communauté *peranakan*¹⁰. Il faut noter, de plus, que ce processus, qu'il ait été spontané ou non, gagna toutes les classes de la communauté et toucha notamment les membres de quelques grandes familles¹¹.

a. Temples ancestraux collectifs et associations funéraires

- 10 Au milieu du XIX^e s. ces conversions suscitèrent chez certains la peur de voir toute la communauté disparaître dans la société d'accueil, d'où une série de mesures visant à la resiniser¹². On sait l'importance que revêtaient pour les Chinois les funérailles et le

culte aux ancêtres. À Java, les plus anciens temples ancestraux (*citang* 祠堂, *zumiao* 祖廟, *zongci* 宗祠) furent fondés à Batavia et à Semarang dans la seconde moitié du XVIII^e siècle¹³. Salmon souligne que parmi les Chinois d'Asie du Sud-Est, seuls quelques riches lignages avaient les moyens d'ériger de tels temples ancestraux¹⁴, les gens plus humbles se contentant de vénérer les tablettes de leurs défunts sur un autel particulier à l'intérieur de leurs demeures. Toutefois, comme l'a noté J.J.M. de Groot¹⁵, au cours de la deuxième moitié du XIX^e s. on assiste à la création de temples ancestraux collectifs (*yici* 義祠, *gongci* 公祠, *gongde ci* 功德祠...) dans lesquels sont conservées et vénérées les tablettes de défunts portant soit le même nom de famille sans appartenir au même lignage, soit encore portant des patronymes différents.

- 11 Selon les recherches de Salmon, cinq temples collectifs émanant de Chinois originaires du Fujian ont été recensés, dont le premier fut fondé à Cirebon (Java Ouest) en 1790 et le dernier à Makassar en 1868¹⁶, contre deux créés à Surabaya et Batavia par des Cantonais et Hakkas, fondés respectivement en 1856 et en 1881¹⁷.
- 12 Dans certains cas, les Chinois convertis à l'islam se trouvaient exclus des cérémonies pratiquées dans ces temples ancestraux, tout comme ils pouvaient se voir interdire d'enterrer leurs défunts dans les cimetières gérés collectivement¹⁸. Il en allait différemment dans la famille Han de Surabaya où *Peranakan* et convertis se retrouvaient chaque année dans le temple ancestral pour rendre un culte à leurs ancêtres¹⁹.
- 13 Les Chinois les moins argentés, tout comme en Chine, s'entendaient pour créer des associations funéraires d'entraide afin de procurer à leurs défunts des funérailles décentes. Les plus anciennes connues à Java datent des années 1860, telle la Gie Khie 義氣 (Esprit chevaleresque) fondée à Surabaya en 1865²⁰. Elles étaient souvent liées à des sociétés secrètes.

b. La Hokkien Kong Tik Soe de Surabaya et ses efforts de resinisation

- 14 La communauté chinoise de Surabaya, qui remonte au moins au début du XV^e siècle²¹, était caractérisée par une forte tendance à l'assimilation. Au milieu du XIX^e siècle, une certaine élite, dont le chef de la communauté ainsi que son prédécesseur, affligés d'une telle situation, entreprirent de lutter contre ce courant et, en 1864, établirent le Hok Kian Kong Tik Soe 福建功德祠, ou Temple des mérites du Fujian. La déclaration de fondation de cette institution révèle que ses responsables avaient la ferme intention d'éliminer les mauvais usages, c'est-à-dire certaines pratiques et superstitions musulmanes qui peu à peu s'étaient introduites au sein de la communauté *peranakan*, et de faire revivre les bonnes mœurs en réactivant des rituels confucéens en matière de funérailles et de mariages et, ce faisant, de redonner à la communauté chinoise de Surabaya, une place digne de son nom.
- 15 Il s'agissait d'un ensemble de règles très concrètes touchant à la fois le fonctionnement de la Hok Kian Kong Tik Soe et ses obligations (telle la mise à disposition, gratuite pour les pauvres, du mobilier nécessaire aux cérémonies), et le comportement des participants lors des funérailles et des célébrations de mariage. Il leur était notamment demandé de se comporter correctement, de s'habiller de manière décente lors de cérémonies, et d'amener avec eux les jeunes générations afin d'exercer sur elles une bonne influence culturelle²². En outre, vers les années 1866-67, l'association tenta

également de resiniser les femmes *peranakan* qui s'habillaient comme les Javanaises. Il leur fut demandé de prendre le costume chinois, ce qui suscita des débats animés dans la presse locale, surtout dans le *Bintang Timoer*. En se basant sur d'anciennes photos de la famille Tjoa datant de 1891 et divers récits laissés par des Européens, Salmon conclut qu'à la fin du XIX^e siècle, la plupart des femmes des trois grandes familles chinoises (The 鄭, Tjoa 蔡, Han 韓²³) de Surabaya avaient pris le costume chinois²⁴. Un mouvement semblable apparut à Makassar. Selon le *Pembrita Makasar* (Reporter de Makassar), Lie Lean Hie, le petit-fils du fondateur du Hok Kian Kong Soe (Temple ancestral collectif du Fujian), encouragea également les femmes *peranakan* de la ville à s'habiller à la chinoise au lieu de porter le costume local²⁵.

- 16 Il convient de souligner que cette resinisation proposée par les dirigeants chinois avait été bien appréciée par l'ensemble des *peranakan*. Le journaliste de Surabaya Kwee Hing Tjiat 郭恆節 (1891-1939), dans son livre sur les mouvements chinois à Java avant 1920, considère la fondation du Hok Kian Kong Tik Soe comme le premier signe de prise de conscience nationale chinoise à Java²⁶. Nous reproduisons ici le point de vue d'un Chinois *peranakan* âgé qui avait été témoin des efforts du Hok Kian Kong Tik Soe, lequel est cité par Kwee Hing Tjiat :

Le but du Hok Kian Kong Tik Soe consistait à amener les Chinois à vivre en suivant les coutumes chinoises, car en adhérant à d'autres croyances, ils risquaient de disparaître.

(Maksoednja Hok Kian Kong Tik Soe ialah boeat bikin orang Tionghoa idoeep menoeroet atoeran Tionghoa, kerna ada bahaja marika anoet ka laen djoeroesan dan kalelep)²⁷.

- 17 Nous remarquons que ce mouvement de resinisation, en revitalisant la tradition confucéenne, engendrait parallèlement un certain ethnocentrisme²⁸. Tjoa Djien Ho 蔡仁和²⁹, l'un des fondateurs de l'association Hok Kian Kong Tik Soe, note dans le post-scriptum aux différentes règles à respecter, que leur but consiste, tout en restaurant l'ordre social confucéen, à éliminer certaines pratiques musulmanes qui s'étaient introduites par le biais des femmes. Deux textes visent précisément à éradiquer, au moins parmi les personnes éduquées, ces pratiques considérées comme superstitieuses. Le premier s'intitule « *Fanmu jiejue* 番墓解日 » (Commentaire sur les tombes des indigènes) et « *Fanjiao jiejue* 番教解日 » (Commentaire sur les services religieux des indigènes)³⁰. Le premier condamne le culte des tombes de « religieux musulmans indigènes *maohanmao jiao zhi fanseng* 毛咸末教之番僧 » qui, après leur mort sont regardées « comme dotées d'un pouvoir surnaturel 其墓為有靈 »³¹ et conclut en ces termes : « There is no need to discuss the stupidity of the natives. But when the Chinese (*Tangren* 唐人) also follow such practices, we cannot help deplore and regret such a stupidity »³². Le second s'en prend plus précisément aux repas communiels propitiatoires³³ au cours desquels un religieux musulman est invité à prononcer des prières. En bref, les fondateurs du Hok Kian Kong Tik Soe craignaient réellement que tout le peuple *peranakan* entre en décadence et oublie complètement les préceptes des sages de l'antiquité³⁴. C'est donc dans l'idéal de la société confucéenne qu'ils ont cherché la solution aux problèmes auxquels ils avaient à faire face, et on va voir maintenant que ce combat va se poursuivre durant les décennies suivantes.

2. Renouveau du confucianisme dans les années 1880 et 1890

- 18 Il apparaît que Surabaya continua à jouer un rôle remarquable dans le mouvement de resinisation des années 1880, notamment par l'emploi du calendrier confucéen (*kongli* 孔歷) et, à la charnière du XIX^e s. et du XX^e s, par la fondation du Boen Bio ou Wen Miao 文廟 ou Temple de la littérature.

a. Calendrier confucéen

- 19 L'idée de calculer le temps à partir de la date de naissance de Confucius est généralement attribuée à Kang Youwei 康有為 (1858-1927) qui, en 1898, suggéra à l'empereur Guangxu 光緒 d'entamer l'usage officiel d'une ère confucéenne parallèlement au calendrier impérial³⁵. Cependant, il apparaît que le calendrier confucéen a été conçu et mis en pratique à Surabaya au début des années 1880, dans le but de rivaliser avec celui des Occidentaux partant de la naissance du Christ³⁶. Salmon a découvert le témoignage d'un certain « K. Tj. K. » introduit par le journaliste Kwee Tek Hoay 郭德懷 en 1934, au moment où un débat sur la meilleure façon de fêter l'anniversaire de Confucius agita la société chinoise de Java³⁷. K. Tj. K. raconta comment son professeur Tjioe Ping Wie³⁸, dans les années 1880, chercha à compter les années en fonction de la naissance de Confucius :

Il faut savoir, nous dit K. Tj. K., que vers l'année 2431 (1880) feu M. Tjioe Ping Wie, aidé de M. Ong Wan Liong, caissier du magasin International, de M. Go Gwan Swie, négociant, et du devin Yap Sik Kie, tous habitants de Surabaya, firent des recherches sur les dates de Confucius. Ces recherches furent des plus compliquées et il leur fallut avoir recours à de nombreux livres. Après bien des calculs, ils établirent un tableau (à présent malheureusement perdu), en firent imprimer à Shanghai dix mille copies, avec des caractères à l'encre rouge sur des feuilles de papier blanc qui avaient à peu près le format d'un journal ordinaire, et les distribuèrent à travers toute la Chine et à Java. Comme à l'époque il n'y avait pas encore de chambres de commerce, ni d'autres associations, ils envoyèrent leur texte aux boutiques les plus connues pour les aider à le diffuser³⁹.

- 20 Cette information est corroborée par d'autres sources : tout d'abord, par une publicité parue dans le journal *Bintang Soerabaja* (L'Étoile de Surabaya) pour promouvoir le nouveau calendrier imprimé pour l'année 2438 (1888), lequel était basé sur les calculs de Tjioe Ping Wie⁴⁰ ; ensuite par l'existence de trois inscriptions sur pierre donnant l'année selon l'ère confucéenne et le calendrier impérial ; les deux plus anciennes datées respectivement de 1884 et 1887 se trouvant dans le Wenchang ci 文昌祠 (temple à Wenchang, l'Esprit des Belles-Lettres) de Surabaya, et la troisième, datée de 1897, dans un temple de Tegal (Java central)⁴¹. Le calendrier confucéen était encore en usage lors de la parution du premier numéro du *Sin Po*, lequel donne en outre la date selon le calendrier grégorien (Taon ka 1 - 28 Pe-gwe 2464 - 1 October 1910)⁴².

b. Fondation du Boen Bio

- 21 En Chine, tout au long de l'histoire, la construction de temples à Confucius, tout comme les rituels de vénération du sage, émanaient des autorités, et avaient pour but d'institutionnaliser la tradition des enseignements confucéens et de renforcer la

cohésion sociale⁴³. Autant dire que les temples à Confucius constituaient des espaces incarnant à la fois le pouvoir impérial et la culture confucianiste. Aux Indes néerlandaises, il y avait abondance de temples chinois mais celui dédié à Confucius et à ses disciples prit une importance toute particulière dans la vie collective des Chinois (*peranakan* et *totok*)⁴⁴, en raison de sa signification politique.

- 22 En nous basant sur les recherches de Salmon, nous résumerons l'histoire de l'établissement du Boen Bio comme suit. Des écoles chinoises furent établies à Surabaya dès la fin des années 1870⁴⁵. Vu que traditionnellement les élèves chinois vénéraient l'effigie de Wenchang, la divinité des Belles-Lettres, en 1884, 275 Chinois, incluant des membres de l'élite locale, recueillirent des fonds et établirent un temple à Wenchang⁴⁶ dans le quartier de Kapasan⁴⁷. Quinze ans plus tard, ils décidèrent de le convertir en Temple à Confucius. Selon le *Thian Nan Shin Pao* 天南新報 (Journal des contrées des Mers du sud, publié à Singapour)⁴⁸, cette décision montre que « ces lettrés et commerçants de Surabaya sont capables de se débarrasser des opinions du vulgaire et de faire prospérer le Confucianisme, ne le cédant en rien à leurs homologues de Yokohama (Japon) et étant en la matière les pionniers dans les Mers du Sud »⁴⁹. L'inauguration du Boen Bio n'eut lieu qu'en 1906 en raison de questions financières⁵⁰.
- 23 Selon un certain Huang Xiquan 黃錫銓, qui visita Surabaya en 1902, le Boen Bio était ouvert deux fois par mois pour commenter les « Instructions impériales » et les « Six Classiques ». Comme l'assistance était nombreuse, des enseignements supplémentaires furent donnés le samedi soir⁵¹.
- 24 Nous citons ci-dessous un passage de l'autobiographie de Siau-w Giok Tjhan (Xiao Yucan 蕭玉燦, 1914-1981)⁵² qui donne quelques détails sur les cérémonies du Boen Bio au tout début les années 1920.

Aimant se rendre en pèlerinage sur les lieux saints musulmans, ma mère n'a jamais emmené ses enfants visiter le Boen Bio les jours où l'on commémorait la naissance et la mort de Confucius, même si celui-ci n'était qu'à 150 mètres de la maison. En tant qu'enfants nous aimions vraiment assister aux célébrations religieuses du Boen Bio, lesquelles étaient très solennelles. Le sanctuaire était alors décoré et il y a aussi un cochon et un bœuf rôtis entiers, un bananier couvert de fruits, et de la canne à sucre. Bien que mon grand-père ait été un homme lettré, capable de prescrire des remèdes chinois et de prédire l'avenir en regardant le « chemin des étoiles » [l'astrologie], ma mère, en tant que sa fille, ne s'intéressait pas aux enseignements de Confucius que pourtant elle connaissait. Elle montrait visiblement un intérêt plus vif pour la coutume consistant à brûler de l'encens et à aller en pèlerinage sur les tombes de personnalités religieuses musulmanes⁵³.

- 25 En plus des informations sur le temple de Confucius, ce récit nous renseigne sur la mère et le grand-père de Siau-w, lesquels faisaient preuve d'une certaine intégration dans la société locale⁵⁴ tout en montrant une certaine attitude « chauviniste »⁵⁵ qui ne sont pas sans rappeler celles des *peranakan* du XIX^e s. dont nous avons parlé précédemment. Il faut souligner que la vie culturelle et politique des Chinois de Surabaya était effectivement complexe et variée. En étudiant en détail les principaux responsables du Boen Bio, ainsi que les principaux donateurs, Salmon est arrivée à la conclusion qu'ils comptaient parmi eux autant des réformateurs que des révolutionnaires⁵⁶. En dépit d'objectifs différents⁵⁷, ces deux groupes ont pu, jusqu'au début des années 1920, cohabiter harmonieusement sous le haut patronage de Confucius.

c. Mouvement de traduction des classiques confucéens

- 26 Nous terminerons ce développement par une brève présentation des premières traductions de livres canoniques confucéens imprimées à travers l'Archipel. Dans le premier chapitre de la partie I, nous avons donné un aperçu des débuts de l'édition aux Indes néerlandaises depuis les années 1860, lequel montre le rôle très actif qu'eurent les Chinois *peranakan*. Visiblement, les livres et les journaux ont progressivement exercé une profonde influence sur les mentalités. Nous sommes d'accord avec Raden Mas Tirto Adhi Soerjo⁵⁸, célèbre journaliste et éditeur javanais qui, en 1909, disait :

Kemadjoeannja bangsa Tiong-hoa di Hinda boekan kerna pengadjaran jang didapet dalem sekolahan, kerna sekolahan oentoek marika itoe misi blon sampoerna, hanya kemadjoean marika itoe bagian jang terbesar soeda diambil oleh pers Melajoe⁵⁹.

Le progrès des Chinois aux Indes n'est pas dû à l'éducation dans les écoles, du fait que celles-ci sont encore imparfaites, il le doit essentiellement à la presse en malais.

- 27 Il est intéressant de souligner que les premiers traducteurs *peranakan* des Classiques confucéens avaient reçu une éducation européenne et que certains d'entre eux étaient parallèlement engagés dans le journalisme : Njio Tjoen Ean 楊春淵⁶⁰, capitaine des Chinois d'Amboine (Moluques), éduqué dans une école néerlandaise, mais s'intéressant à la culture et la philosophie ancestrale, adapta à partir du néerlandais le *Daxue* 大學 (la Grande Étude)⁶¹ vers l'année 1897, puis le *Zhongyong* 中庸 (l'Invariable Milieu)⁶² (1898) et le *Xue er* 學而⁶³ (1899). Un mouvement analogue apparaît à Java à la même époque. En 1897, Lie Kim Hok a recours à des ouvrages néerlandais et français pour rédiger la première biographie de Confucius jamais écrite en malais qu'il intitule *Hikajat Khong Hoe Tjoe* 至聖孔夫子 (Histoire de Confucius)⁶⁴. Un autre *peranakan*, Tan Ging Tiong 陳經忠, encouragé par Lim Boon Keng 林文慶, qu'il rencontra à Singapour⁶⁵ en 1899, traduisit également les Classiques confucéens. En coopération avec Yoe Tjai Siang 楊齋祥, chrétien et fervent adepte du confucianisme⁶⁶, il publia en 1900 les *Kitab Tai Hak, Tiong Yong* (Livres de la Grande Étude et de l'Invariable Milieu) et, l'année suivante à Sukabumi (Java Ouest), lança l'hebdomadaire *Li Po* 理報 (Journal d'argumentation) qui se fit l'avocat du renouveau de confucianisme⁶⁷. À noter que Tjie Tjin Koeij fit paraître des traductions d'articles chinois dans ce journal⁶⁸.

- 28 À côté des adaptations de textes classiques, il y a aussi diverses traductions d'une histoire chinoise concernant Confucius qui méritent d'être mentionnées ici. Il s'agit de « Confucius prit Xiang Tuo 項橐 [un enfant de 7 ans] pour maître » (*Kongzi shi Xiang Tuo* 孔子師項橐)⁶⁹. Le récit chinois le plus ancien concernant cette histoire pourrait remonter au *Huainan zi* 淮南子. Henri Chambert-Loir en a trouvé une traduction malaise dans le journal *Bintang Soerabaja* (L'Étoile de Surabaya) de 1888⁷⁰ et neuf autres dans des manuels scolaires pour les enfants chinois de Batavia, dont cinq parurent entre les années 1870 et 1900⁷¹. Cette histoire, toujours racontée aux enfants chinois, est intéressante et instructive du fait qu'elle propose d'être toujours prêt à apprendre auprès des autres, même pour un sage comme Confucius. Vu que les publications et les rééditions de cette histoire traduite en malais sont assez fréquentes, nous pensons que maints Chinois de Batavia connaissaient Confucius depuis leur enfance à travers celle-ci⁷².

- 29 En Chine, le calendrier et les temples à Confucius jouaient un rôle important sur le plan politique et culturel, du fait qu'ils renforçaient chez les individus un sentiment d'appartenance à l'Empire. Il en allait de même pour les communautés chinoises des Indes néerlandaises dans le contexte historique de l'émergence du nationalisme. On

constate d'ailleurs un certain synchronisme au niveau des réformes entre la Chine et l'Insulinde. En Chine depuis les années 1860, certains lettrés, de Li Hongzhang 李鴻章 à Kang Youwei 康有為, suscitèrent des réformes visant à aligner la Chine sur les pays occidentaux tant au niveau technique qu'institutionnel et intellectuel. De même, aux Indes néerlandaises, l'élite marchande encouragea l'emploi d'un nouveau calendrier chinois partant de la date de naissance d'un sage reconnu du monde entier, et œuvra afin de publier des livres et des journaux progressistes qui exprimaient encore plus clairement la dimension idéologique des aspirations locales. On va voir maintenant que les mentalités vont continuer à évoluer durant la première décennie du XX^e siècle.

3. Changements à l'aube du XX^e s

- 30 En 1900, il y avait plus de cinq cent mille Chinois aux Indes néerlandaises soit deux fois plus qu'en 1860⁷³. Restant toujours une minorité en territoire étranger, ils cherchèrent à faire entendre davantage leur voix tout en devenant plus conscients de la nécessité de s'unir face à la politique coloniale à leur égard, laquelle visait essentiellement à briser leur concurrence commerciale. Dès 1897, le gouvernement néerlandais remit en cause le système des fermes qui procurait aux Chinois le monopole de la vente de l'opium, de la gestion des établissements de jeux, des monts-de-piété, de la perception des taxes sur l'abattage des bêtes et de la collecte des nids d'hirondelle⁷⁴. En 1900, le gouvernement colonial avait repris à son compte le monopole de la vente de l'opium, contrôlait tous les monts-de-piété et ouvrait un peu partout des banques de crédit agricole⁷⁵. Les Chinois souffraient en outre de certaines mesures discriminatoires envers des « étrangers orientaux », telles celle les obligeant à résider dans certains quartiers (*wijkenstelsel*)⁷⁶, et celle limitant leur circulation par l'obligation qui leur était faite de demander chaque fois un laissez-passer (*passenstelsel*)⁷⁷.
- 31 Aussi, sentaient-ils de plus en plus fortement le besoin de déployer des efforts pour améliorer leur situation sociale et politique. Pour ce faire, ils entreprirent de créer des associations et de développer une éducation moderne en chinois. Par ailleurs, ils observaient avec grande attention l'évolution de la politique extérieure de l'empire et se réjouirent de la venue à Java de missions officielles et privées laissant supposer une éventuelle protection de la mère patrie.

a. Vers un renforcement des liens avec le pays des ancêtres

- 32 Grâce aux journaux en provenance de Singapour, et à ceux en malais publiés à Java, les Chinois pouvaient relativement aisément suivre l'actualité en Chine⁷⁸. Nous en donnerons pour preuve l'exemple suivant rapporté par l'historien Liem Thian Joe (ca. 1895-1962) dans son *Riwayat Semarang 1416-1931* (Histoire de Semarang, 1416-1931).
- 33 Liem note qu'en 1894, la communauté chinoise de Semarang s'était émue de la résistance de l'armée impériale que dirigeait le commandant en chef Liu Yongfu 劉永福 contre les Japonais à Taïwan et dont elle avait pris connaissance dans la presse⁷⁹, mais aussi à travers des œuvres littéraires qui sortirent en Chine quasi simultanément⁸⁰. L'une d'elles, intitulée *Liu dajiangjun pingwo zhanji* 劉大將軍平倭戰記 (Relation de la pacification des Japonais par le commandant en chef Liu), fut adaptée en malais et très vraisemblablement parut d'abord en feuilleton dans la presse avant d'être publiée sous

forme d'opuscule en 1896⁸¹. Ceci nous montre que nombreux étaient les Chinois *peranakan* qui suivaient de près d'actualité de leur pays natal.

- 34 Le gouvernement mandchou qui, des décennies durant, avait manifesté une grande réprobation à l'égard des Chinois établis à l'étranger⁸², amorce dans les dernières décennies du XIX^e s. un changement d'attitude, après avoir compris que ces derniers pourraient être fort utiles financièrement à l'empire. Le premier consulat chinois fut alors établi à Singapour en 1877, ce qui montre l'intérêt primordial des autorités chinoises pour les affaires dans les Nanyang et laissait espérer une certaine protection de la diaspora ; toutefois, la création d'autres consulats dans la région, pour des raisons financières essentiellement, se fit avec lenteur. En 1891 le poste de consul de Singapour devint un poste de consul général, lequel fut confié au lettré réformateur Huang Zunxian 黃遵憲 (1848-1905), tandis qu'un poste de vice-consul était créé à Penang en 1893 et confié au mandarin/homme d'affaires Zhang Bishi 張弼士 (1840-1916). En 1893, sur les conseils de Huang Zunxian et de Xue Fucheng 薛福成 (1838-1894), l'Empereur Guangxu consentit à abolir l'interdiction faite aux Chinois d'aller commercer à l'étranger, laquelle avait duré pendant plus deux cent ans⁸³. Mais l'échec de la politique dite des « Cent jours » allait pendant un temps ralentir les efforts d'ouverture sur le monde extérieur.
- 35 Entrant dans le siècle suivant, des visites personnelles ou officielles aux Indes néerlandaises visant des buts divers se multiplièrent : Kang Youwei, toujours en exil, se rendit en 1903 à Batavia où il fut reçu par les responsables de la Tiong Hoa Hwe Koan, mais les discours qu'il prononça visaient, semble-t-il, surtout à obtenir une aide financière⁸⁴ ; trois ans plus tard, Liu Shiji 劉士驥 fut envoyé à Java pour inspecter les écoles modernes et conférer des décorations aux Chinois ayant généreusement contribué à leur financement, mais il fut interrompu dans sa mission par la maladie⁸⁵. L'année 1907 fut marquée par plusieurs autres visites officielles. La plus prestigieuse fut celle dirigée par Yang Shiqi 楊士琦 (1862-1918), lequel était escorté par une escadre impériale. Il visita les principaux ports des Mers du Sud dans le but de faire une enquête sur le commerce et de témoigner de la sympathie aux résidents chinois⁸⁶. Son arrivée fut accueillie chaleureusement par des communautés chinoises de Java⁸⁷ ainsi que de Bangka et Penang⁸⁸. Il reste que la création d'un consulat général à Batavia n'eut lieu qu'en 1911 après l'établissement de la Première République⁸⁹. La joie aurait été telle que la population chinoise se serait cotisée pour offrir une voiture au consul général⁹⁰.
- 36 Il convient encore de souligner que les échanges entre la Chine et l'Archipel ne se faisaient pas que dans le sens nord-sud. Dès les années 1880, les Baba des Détroits se rendaient en Chine pour y investir, dans le sillage des Anglais. Certains de ces entrepreneurs ont laissé des récits de voyage en chinois fort instructifs⁹¹. Pour ce qui est des Indes néerlandaises, on a trouvé dans le journal malais *Perniagaan* (Le Commerce) de brèves informations sur deux voyages effectués par des *peranakan* de Batavia⁹². L'un par Lim Liang Boe 林良武⁹³ qui visita la Chine en 1907⁹⁴, et l'autre par le Capitaine Khoe A Fan 丘亞樊, vice-président de Tiong Hoa Hwe Koan (T.H.H.K.)⁹⁵, lequel fit une présentation orale de son voyage dans le cadre de ladite association. La question de savoir si les hommes d'affaires *peranakan* de Java investirent aussi en Chine à cette époque reste à explorer⁹⁶.

b. Fondation de la Tiong Hoa Hwe Koan

- 37 Nous passons à la deuxième nouveauté, la création de l'association Tiong Hoa Hwe Koan en 1900 à Batavia, à l'instigation d'un petit groupe de marchands et d'hommes d'affaires ayant reçu des éducations variées, mais tous déterminés à promouvoir les enseignements de Confucius, à réformer les mœurs de la société *peranakan* et à créer des écoles dispensant un enseignement moderne en chinois. Dans le volume commémorant les 40 années d'existence de l'association⁹⁷, à aucun moment il n'est fait allusion aux efforts antérieurs de leurs homologues de Surabaya pour régénérer la société et ranimer le confucianisme (voir ci-dessus), ce qui est pour le moins surprenant, et ne peut guère s'expliquer que par une certaine rivalité entre les communautés chinoises de ces deux villes. Rien n'est dit non plus sur la manière dont les membres fondateurs trouvèrent leur inspiration. Seul le consul général de Chine du moment, Ge Zukuang 葛族燠, dans sa préface en chinois (accompagnée d'une traduction en malais), se risque à exprimer une interprétation assez vague, selon laquelle ces messieurs de Batavia auraient reçu leur inspiration du mouvement de réformes en Chine :

當十九世紀時，國內變政維新，潘景赫 諸先生有鑒及之，出而號召，提倡團結，致力教育，果於一九〇〇年在本埠八帝貫創中華會館⁹⁸。

Lorsqu'au XIX^e siècle, des réformes politiques eurent lieu en Chine, Pan Jinghe 潘景赫⁹⁹ et autres messieurs (...) s'en inspirèrent et appelèrent leurs semblables à unir leurs efforts afin de s'attacher à l'éducation, de sorte que la Tiong Hoa Hwe Koan fut établie à Batavia, dans le quartier de Patekoan en 1900.

- 38 La lettre adressée à tous les Chinois (*sekalian orang bangsa Tjina*) en juillet 1900 par les responsables de la T.H.H.K. et reproduite dans le volume commémoratif¹⁰⁰, exprime clairement leur désir de ranimer les pratiques confucéennes très peu connues des Chinois *peranakan* de Java : « l'enseignement donné par notre propre prophète (*Nabi*) est beau et grandement loué ! Pourquoi ne cherchons-nous pas le moyen de l'acquérir ? » Ils déclarent ensuite leurs intentions : premièrement, ils veulent (tout comme leurs homologues de Surabaya quelques décennies plus tôt !) réformer les coutumes accablant les Chinois en matière de mariage et d'enterrement. Deuxièmement, ils entendent faire des efforts particuliers pour développer l'éducation. Ils précisent que deux écoles chinoises (dites *Tiong Hoa Hak Tong*, *Zhonghua xuetang* 中華學堂) seront créées, l'une pour des garçons où on enseignera la langue chinoise de manière moderne, comme dans les écoles de Chine et du Japon, et l'autre pour des filles qui apprendront le malais en caractères hollandais (i.e. latins), un peu de chinois, ainsi que des éléments de civilisation (*istiadat Tjina*), ce qui peut leur être utile en matière de mathématiques, géographie et autres. Les écoles comprendront un « professeur en titre » (*goeroe besar*) et plusieurs assistants (*goeroe ketjil*)¹⁰¹. Le professeur expliquera les pensées confucéennes aux élèves mais aussi aux membres de l'association, ainsi qu'aux personnes extérieures désireuses de s'instruire en fonction des places restantes, il y aura également une bibliothèque et des salles de lecture.
- 39 Les statuts de ladite association sont absents du volume commémoratif, sans qu'on puisse se l'expliquer, mais fort heureusement, ils ont été publiés en chinois dans le *Thien Nan Shin Po* de Singapour, en date du 9.5.1900¹⁰². De plus, ils sont précédés d'un bref texte introductif du journal, dans lequel il est rappelé que les fondateurs de la T.H.H.K. avaient fait venir du Guandong un certain Deng Chunchang 鄧純昌 pour les aider à concevoir l'administration de l'école. Or Deng Chunchang était l'un des

membres fondateurs de la *Shimin xuetaang* 時敏學堂¹⁰³, l'une des premières écoles modernes privées, établie à Guangzhou en 1898¹⁰⁴.

- 40 Ces statuts donnent des précisions sur les cinq grands principes de l'association, à savoir *aiguo* 愛國 (patriotisme), *zunjiao* 尊教 (confucianisme), *hequn* 合群 (harmonie entre les différents groupes), *yucai* 育材 (éducation) et *renmin* 仁民 (charité). Trois points méritent ici d'être soulignés : tout d'abord, la T.H.H.K de Batavia attachait de l'importance à la fois à l'enseignement moderne et aux valeurs chinoises traditionnelles ; ensuite, elle avait pris conscience qu'il fallait unir la communauté chinoise par delà les régionalismes, et les différences dialectales ; enfin, elle visait à fonctionner comme la protectrice des intérêts de la nation chinoise à Batavia, sur les plans politique et culturel¹⁰⁵.
- 41 Malgré une certaine résistance au niveau des réformes des coutumes¹⁰⁶, la plupart des projets initiaux des fondateurs de la Tiong Hoa Hwe Koan ont pu être réalisés, surtout en matière d'éducation. Après la fondation de la T.H.H.K., les écoles chinoises influencées ou contrôlées par ladite association se multiplièrent dans l'Archipel et, en 1911, on en comptait 93¹⁰⁷.
- 42 Pour ce qui est des manuels utilisés dans ces écoles au cours de la première décennie, un fait sûr est que ceux édités par la Commercial Press (*Shangwu yinshuguan* 商務印書館) étaient importés de la Chine¹⁰⁸. Faute d'avoir pu consulter ces manuels¹⁰⁹, leurs contenus concrets nous restent inconnus. Mais ils furent conçus, sous l'influence de la pédagogie occidentale et rédigés en mandarin, alors que les professeurs maîtrisant cette langue en Insulinde n'étaient pas toujours en nombre suffisant¹¹⁰. Enfin il faut noter qu'en général, ces écoles chinoises attachèrent une grande importance à l'enseignement de l'anglais dont la maîtrise était considérée comme une compétence moderne essentielle.
- 43 Le développement des écoles de la T.H.H.K à travers la colonie amena dans un premier temps des bons résultats ; ce système d'éducation, répandu à travers tout l'Archipel, renforçant l'unification des gens d'origine chinoise et la formation d'une idéologie commune. Les autorités coloniales, inquiètes de voir ces communautés chinoises ainsi se resiniser, décidèrent en 1908 de créer dans la colonie des écoles sino-néerlandaises où l'enseignement fut entièrement donné en néerlandais¹¹¹ ce qui, dans les décennies suivantes, engendra une nouvelle dichotomie au sein des populations chinoises.
- 44 Nous allons essayer, dans le chapitre suivant, de mettre en rapport la société réelle des *peranakan* et le monde romanesque alors largement construit par des traductions des romans historiques chinois.

NOTES

1. Ma Huan, lui-même musulman, fait commencer la rédaction de son *Yingya shenglan* 瀛涯勝覽 (Merveilles des océans) en l'année 1416.

2. Ma Huan, *Yingya shenglan jiaozhu* 瀛涯勝覽校註 (Merveilles des océans, révisé et annoté), édition commentée et révisée par Feng Chengjun 馮承鈞, Beijing, Zhonghua shuju, 1955, p. 11.

3. Traduits par nos soins.
4. La prononciation de 叻 en *minnanhua* est *làn*.
5. Wang Dahai, *Haidao yizhi*, p. 61.
6. *Selam* = islam. L'expression sino-malaise *Orang selam* signifie « personne musulmane ».
7. Traduits par nos soins.
8. Cf. *Chinese Muslims in Java in the 15th and 16th Centuries: The Malay Annals of Semarang and Cerbon*, M.C. Ricklefs (Ed.), translated and provided with comments by H. J. de Graaf and Th. G. Th. Pigeaud, Monash papers on Southeast Asia, n° 12, 1984 ; Denys Lombard et Claudine Salmon, « Islam et sinité », *Archipel*, vol. 30, 1985, *L'Islam en Indonésie II*, pp. 73-94.
9. Salmon, Lombard, *Les Chinois de Jakarta, temples et vie collective*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1980, p. xx.
10. En 1770, en raison du nombre considérable de Chinois convertis à Batavia, les autorités néerlandaises furent amenées à nommer un capitaine particulier pour les administrer ou *kapitan peranakan*. Toutefois, c'est dans la principauté de Cirebon (Java Ouest) que, pour des raisons administratives et surtout fiscales, fut nommé en 1730 le premier capitaine *peranakan*, cf. Mason Hoadley, « Javanese, Peranakan, and Chinese Elites in Cirebon : Changing Ethnic Boundaries », *The Journal of Asian Studies*, vol. 47, n° 3 (August 1988), p. 514. Dans les territoires sous contrôle néerlandais, il y eut des chefs propres aux *peranakan* musulmans (capitaine ou lieutenant, selon l'importance de la communauté) jusqu'au milieu du XIX^e s., après quoi ils furent supprimés, ces musulmans s'étant peu à peu fondus dans la population locale. Cf. Claudine Salmon, « Ancestral Halls, Funeral Associations, and Attempts at Resinicization in Nineteenth-Century Netherlands India », in *Sojourners and Settlers: Histories of Southeast Asia and the Chinese in Honour of Jennifer Cushman*, Edited by Anthony Reid with the assistance of Kristine Alilunas-Rodgers, Honolulu, University of Hawaii Press, 1996, p. 194.
11. Telle la famille Han 韓 de Java Est, cf. Claudine Salmon, « The Han Family of East Java. Entrepreneurship and Politics (18th-19th Centuries) », *Archipel*, vol. 41, 1991, pp. 53-87.
12. À noter que dès la fin du XVIII^e s., le capitaine des Chinois de Batavia tenta de freiner ce processus d'islamisation en interdisant les mariages entre Chinois et *Peranakan* convertis. Cf. Salmon, « Ancestral Halls, Funeral Associations, and Attempts at Resinicization in Nineteenth-Century Netherlands India », p. 193.
13. Deux à Jakarta et un à Semarang. Cf. *Ibid.*, p. 186.
14. *Ibid.*, p. 185.
15. Cf. J.J.M. de Groot, *Les fêtes annuellement célébrées à Amoy [Amoy] : Étude concernant la religion populaire des Chinois*, traduit par E. Chavannes, *Annales du Musée Guimet*, n° 1, 1886, p. 553.
16. Plus précisément, il s'agit du Yici 義祠 de Cirebon, fondé en 1790, du Kong Tik Soe 功德祠 de Semarang, créé en 1845, du temple des ancêtres collectif de Rembang, situé dans le Fude miao 福德廟, dont une inscription date de 1856, du Hok Kian Kong Tik Soe 福建功德祠 de Surabaya, établi en 1864, et enfin du Hok Kian Kong Soe 福建公祠 de Makassar, fondé en 1868. Cf. Salmon, *op. cit.*, pp. 188-191.
17. *Ibid.*, p. 191.
18. Selon la recherche de Salmon, trois articles écrits en malais et publiés à Makassar dans les années 30 relatent le fait que le Capitaine Nio Tek Hoe 梁德富 (en fonction 1864-79) interdit aux musulmans d'origine chinoise d'enterrer leurs défunts dans le cimetière chinois afin de freiner les conversions des femmes *peranakan* âgées. Cf. *Ibid.*, p. 200.
19. Salmon, « The Han Family of East Java. Entrepreneurship and Politics (18th-19th Centuries) », p. 78.
20. Le texte original a été traduit en hollandais et publié par G. Schlegel, alors employé comme interprète de chinois à Batavia pour le gouvernement colonial : « Chineesche Begrafenis- en huwelijksonderneming (gevestigd te Soerabaya) » (Un établissement de pompes funèbres et de mariage chinois à Surabaya), Overgedrukt uit de *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde van*

Nederlandsch-Indië, 4^e Volgr., DL VIII, 1885, Tweede, verbeterde Druk ; cf. Salmon, « Ancestral Halls, Funeral Associations, and Attempts at Resinicization in Nineteenth-Century Netherlands India », pp. 192-193. Le temple ne fut, semble-t-il, enregistré auprès des autorités néerlandaises qu'en 1877.

21. Claudine Salmon, « La communauté chinoise de Surabaya. Essai d'histoire, des origines à la crise de 1930 », *Archipel*, vol. 53, 1997, p. 122 et p. 124.

22. *Ibid.*, p. 197.

23. Pour plus d'informations sur ces grandes familles, voir Salmon, « La communauté chinoise de Surabaya. Essai d'histoire, des origines à la crise de 1930 », pp. 121-206.

24. « Ancestral Halls, Funeral Associations, and Attempts at Resinicization in Nineteenth-Century Netherlands India », p. 199.

25. *Pembrita Makasar*, 15 Août 1932. Cf. *op. cit.*, p. 200.

26. Kwee Hing Tjiat, *Doea Kepala Batoe* (Deux personnes têtues), Berlin, Maurer & Dimmick, 1924, p. 14.

27. Cité par Salmon dans l'article « Was the Confucian Chronology First Applied in China or in the South Seas ? », in *Haiyangshi yanjiu* 海洋史研究 (Études d'histoire maritime), vol. 6, édité par Li Qingxin 李慶新 et Zheng Dehua 鄭德華, Beijing, Shehuikexue wenxian chubanshe, 2014, p. 277.

28. Lea E. Williams, *Overseas Chinese Nationalism: the Genesis of the Pan-chinese Movement in Indonesia, 1900-1916*, Glencoe, The Free Press, 1960, p. 14, a parlé de « culturalisme » des Chinois qui empêche principalement leur communication avec les indigènes.

29. Tjoa Djien Ho (1814-1890), était un grand marchand *peranakan* dont la famille était établie à Surabaya de longue date. Pour plus d'informations, voir Salmon, « Ancestral Halls, Funeral Associations, and Attempts at Resinicization in Nineteenth-Century Netherlands India », p. 196.

30. Salmon, *op. cit.*, p. 197.

31. Cette pratique religieuse n'est pas clairement coranique. « Au mieux, à quelques remarquables exceptions près, on la tolère comme un moyen concédé aux plus vacillants des croyants de vivre et de vivifier leur foi. » Cf. Henri Chambert-Loir et Claude Guillot (sous la direction de), *Le culte des saints dans le monde musulman*, Paris, École française d'Extrême-Orient, Études thématiques 4, 1995, p. 5.

32. Schlegel, *Chineesche Begravenis-en Huwlijksonderneming*, pp. 40-41, texte traduit par Salmon, *op. cit.*, p. 197.

33. Ces repas sont appelés *selamatan* en malais

34. Salmon, *op. cit.*, pp. 197-198.

35. Mais à cause de la guerre avec des étrangers et des troubles intérieurs, ce plan n'a pu se réaliser.

36. Cf. Claudine Salmon et Denys Lombard, « Confucianisme et esprit de réforme dans la communauté chinoise d'Insulinde (fin XIX^e – début XX^e siècle) », in *En suivant la voie royale. Mélange en hommage à Léon Vandermeersch réunis par Jacques Gernet et Marc Kalinowski*, Paris, École Française d'Extrême-Orient, 1997, pp. 377-408 ; Salmon, « Confucianists and Revolutionaries in Surabaya (c1880-c1906) », in *Chinese Indonesians: Remembering, Distorting, Forgetting*, édité par Tim Lindsey et Helen Pausacker, Monash, ISEAS, 2005, pp. 130-147 ; Salmon, « Was the Confucian Chronology First Applied in China or in the South Seas ? », in *Haiyangshi yanjiu*, pp. 266-282.

37. Kwee Tek Hoay, « Pioneers dalam gerakan Kong Kauw Soerabaja » (Les pionniers du mouvement confucianiste de Surabaya), *Moestika Dharma (Shengjiao yuebao 聖教月報)*, n° 31, octobre 1934, pp. 1189-1190.

38. Né dans une famille *peranakan* renommée de Surabaya, il reçut une éducation en Chine où il obtint le titre de bachelier (*xiucaí* 秀才). Après son retour à Surabaya à la fin des années 1870, il fonda une école chinoise moderne *Lam Yang Hoen Bong Kwan* (*Nanyang xunmeng guan* 南洋訓蒙館, École primaire des Mers du Sud) où, selon le récit de K. Tj. K., on vénérât Confucius et on

commémorait chaque année sa naissance et son décès. Pour plus d'informations, voir Salmon, « Was the Confucian Chronology First Applied in China or in the South Seas? », pp. 275-276.

39. Traduction de Salmon et Lombard, le texte original se lit: « Bahwa ketaoenja dan tersiarnja pertama atas penjelidikan dan kajakinannja Loosiansing Almarhoem Tjioe Ping Wie terbantoe oleh Lss Ong Wan Liong, hoofdkassier toko International, Lss Go Gwan Swie, soedagar, dan Lss Yap Sik Kie, khoa-mia siansing, semoea pendoedoek di Soerabaia, masa itoe kira-kira dalem tahoen 2431. Dengan tida menginget brapa soekarnja goena dapatken itoe keterangan misti koedoe membongkar brapa kitab-kitab sahingga bisa didapatkan. Sasoedahnja dapet katerangan-keterangan lantes dibikinken lijst peritoengan satoe per satoe sampei djelas (sajang sekarang tida bisa dapet lagi) dan ditjitakken di Shanghay sepoeloeh riboe lembar, pake kertas poetih tinta merah, besarnja koerang lebi sabagi soerat kabar biasa dan disiarken seloeroeh Tiongkok dan Java, lantaran masa itoe di Java blon ada Siang-Hwee of laen-laen perhimpoean, mendjadi itoe lijst dikirimken pada toko-toko jang ternama goena bantoe menjiarken. » Cf. « Confucianisme et esprit de réforme dans la communauté chinoise d'Insulinde (fin XIX^e - début XX^e siècle) », p. 379.

40. Ici, la date de naissance de Confucius est donnée comme étant 550 AE. Par ailleurs, les dates correspondant aux calendriers chinois impérial, grégorien et musulman sont également données. Cf. Salmon, « Was the Confucian Chronology First Applied in China or in the South Seas? », pp. 274-275.

41. Cf. Wolfgang Franke, Claudine Salmon et Anthony Siu, *Chinese Epigraphic Materials in Indonesia*, vol. 2, n° 2, Singapore, The South Seas Society, 1997, pp. 594-595.

42. L'année de naissance de Confucius est donnée ici comme étant 551 AE.

43. Huang Jinxing 黃進興, *Shengxian yu shengtu* 聖賢與聖徒 (Le sage et ses disciples), Beijing, Beijing daxue chubanshe, 2005, pp. 1-46.

44. Par exemple à Batavia, il y a cinq temples datés du XVII^e siècle et sept retracés pour la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Cf. Salmon et Lombard, *Les Chinois de Jakarta. Temples et vie collective*, Paris, Édition de la Maison des Sciences de l'Homme, 1980.

45. La première est sans doute la *Lam Yang Hoen Bong Kwan* dont nous avons parlé ci-dessus, dans la note 38. Pour plus d'information, voir Salmon et Lombard, « Confucianisme et esprit de réforme dans la communauté chinoise d'Insulinde (fin XIX^e - début XX^e siècle) », pp. 387-388.

46. L'une des divinités taoïstes vénérées à l'échelle nationale dès l'ère Jiaqing 嘉慶 des Qing. Pour plus d'information, voir l'ouvrage de Terry F. Kleeman, *A God's Own Tale: The "Book of Transformations" of Wenchang, the Divine Lord of Zitong*. *Suny Series in Chinese Philosophy and Culture*, Albany, State University of New York Press, 1994.

47. Selon Salmon, le temple à Wenchang était attaché à une école chinoise qui avait été soutenue par quelque 430 donateurs *peranakan*. Cf. Salmon, « Confucianists and Revolutionaries in Surabaya (c1880-c1906) », pp. 132-133.

48. Journal en chinois créé en 1898 à Singapour qui était au service des réformateurs. Voir Salmon, « L'édition chinoise dans le monde insulindien (fin du XIX^e s. - début du XX^e s.) », *Archipel*, 1986, vol. 32, n° 1, p. 123.

49. « 觀此足見泗水紳商同心尊念我至聖先師，用能破除俗見，昌興孔教，固不讓橫濱創建之專美，亦即南洋興教之先聲也。 » Cf. Liang Yuansheng 梁元生, *Xuanni fuhai dao nanzhou : rujia sixiang yu zaoqi xinjiapo huaren shehui shiliao huibian* 宣尼浮海到南洲：儒家思想與早期新加坡華人社會史料彙編 (Confucius traverse la mer pour se rendre dans les Îles du Sud : Documents historiques sur la pensée confucéenne et la première période de la société chinoise à Singapour), Hong Kong, The Chinese University Press, 1995, pp. 137-138. Cet ouvrage est en partie accessible en ligne.

50. Il y avait plus de quatre cents adeptes assistant à la cérémonie d'ouverture. Cf. *Ik Po*, 30 octobre 1906.

51. Salmon, « Confucianists and Revolutionaries in Surabaya (c1880-c1906) », p. 134.

52. Né à Surabaya, Siauw Giok Tjhan, était un journaliste et homme politique *peranakan* renommé mais aussi controversé, qui lutta pour l'intégration (et non l'assimilation) des personnes d'origine chinoise dans la société indonésienne.

53. Traduit par nos soins. « Bila ibu suka berziarah ke tempat-tempat suci Islam, tetapi ia ternyata tidak pernah mengajak anak-anaknya untuk mengunjungi Boen Bio pada waktu sembahyang memperingati hari lahir dan hari wafat Kong Hu Cu. Biarpun letak Boen Bio itu hanya 150 meter dari rumah. Sebagai anak-anak memang suka nonton upacara-upacara sembahyang di Boen Bio. Upacara-upacara itu sangat khidmat, ruang sembahyang dihias dan terdapat babi panggang utuh, sapi panggang utuh, pohon pisang yang berbuah dan tebu. Sekalipun kakek adalah seorang letirator Tionghoa, karena bisa membikin resep obat ramuan Tionghoa, bisa menujum dengan melihat jalan bintang (astrolog), tetapi ibu sebagai puterinya tidak menaruh perhatian terhadap ajaran-ajaran Kong Hu Cu, yang ia juga ketahui. Ia ternyata lebih tertarik kepada kebiasaan membakar kemenyan dan pergi ziarah ke tempat-tempat makam tokoh-tokoh agama Islam. » Siauw Giok Tjhan, *Lima Jaman, Perwujudan Integrasi Wajar* (Cinq époques, la réalisation d'une intégration naturelle), Jakarta-Amsterdam, Yayasan Teratai, 1981, p. 19.

54. Siauw explique dans le paragraphe suivant que sa mère allait également au temple chinois lorsque son fils était malade. *Ibid.* Chez les Chinois *peranakan* de Java, le syncrétisme était fréquent.

55. *Ibid.* C'est l'expression utilisée par Siauw Giok Tjhan.

56. Cf. Salmon, « Confucianists and Revolutionaries in Surabaya (c1880-c1906) », pp. 138-141.

57. D'après Salmon, les vrais réformateurs visaient à améliorer la vie culturelle et à promouvoir une éducation moderne, alors que les révolutionnaires, sous la pression des autorités coloniales à l'époque, utilisaient le confucianisme comme une couverture pour leurs propres activités. Cf. *Op. cit.*, p. 140.

58. En ce qui concerne R. M. Tirta Adhi Soerjo, considéré comme le père du journalisme indonésien, et son *Medan Prijaji*, voir Ahmad B. Adam, *The Vernacular Press and the Emergence of Modern Indonesian Consciousness*, pp. 109-121.

59. *Medan Prijaji*, 1909, p. 647, cité d'après Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 141, note 156.

60. On dit qu'il fonda aussi une école chinoise à Amboine en 1903. Voir Salmon, *op. cit.*, p. 261.

61. Un des Quatre Livres, issu du *Li ji* 禮記 (Livre des rites).

62. Le *Zhongyong* fut d'abord le 31^e chapitre du *Li ji* avant de devenir l'un des Quatre Livres.

63. Le premier chapitre du *Lunyu*.

64. Cet ouvrage de 116 pages a été réimprimé quatre fois pendant les années 1903-1921. Cf. Salmon, *op. cit.*, p. 231.

65. *Peranakan* originaire du Fujian, Lim Boon Keng (1869-1957) était un intellectuel progressiste médecin de formation, et vice-président de la chambre de commerce de Singapour.

66. Éduqué dans une école missionnaire, il fut à la fois un chrétien et un fervent défenseur du confucianisme. Voir Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, pp. 371-372.

67. Cf. Salmon, *op. cit.*, p. 317.

68. *Ibid.*, p. 351.

69. L'histoire raconte que voyageant dans son chariot, Confucius rencontra l'enfant Xiang Tuo qui, au milieu de la route, s'amusait à construire un rempart en argile. Confucius lui demanda de lui laisser le passage, mais Xiang Tuo répondit que le chariot devait contourner la ville. Ensuite Xiang Tuo répondit à toutes les questions que Confucius posa, mais ce dernier ne put pas répondre à celles de Xiang Tuo. Pour finir, Confucius reconnut Xiang Tuo pour maître. Les questions posées dans l'histoire varient d'une version à l'autre.

70. Traduit par un certain T. T. La. et publié en feuilleton dans les n° 161 et n° 163 du *Bintang Soerabaya*. Cf. Henri Chambert-Loir, « Confucius Crosses the South Seas », *Indonesia*, n° 99, April 2015, p. 68.
71. Ces 9 manuels publiés pendant les années 1870-1930 servaient à enseigner le malais en caractères latins. Pour plus d'information, voir Chambert-Loir, « Confucius Crosses the South Seas », p. 68.
72. Il est intéressant de noter que, selon la recherche de Chambert-Loir, cette histoire a été traduite et répandue dans diverses régions asiatiques, tels que le Japon, le Cambodge, le Tibet, le Mongolie et l'île de Java. Voir Michel Soymié, « L'entrevue de Confucius et de Hiang T'o : manuscrits tibétains et chinois », *Journal Asiatique* (Paris), n° 242 (1954), pp. 311-392 ; Dédé Oetomo, « Serat Ang Dok : A Confucian Treatise in Javanese », *Archipel*, n° 34, 1987, pp. 181-197 ; Khing Hoc Dy, « Note sur l'histoire de Khun Cuv et Cau Thuk, version khmère de l'entrevue entre Confucius et un jeune garçon », *Rasmei Kamm Aksor sel chen loe kampuchea nea satavaot ti 19 noeng ti 20 : Le rayonnement littéraire chinois sur le Cambodge des XIX^e et XX^e siècles*, Phnom Penh, Angkor, 2008.
73. Cf. les tables démographiques dans la préface de *Sojourners and Settlers: Histories of Southeast Asia and the Chinese*, édité par Anthony Reid, p. xxiii ; voir aussi Williams, *Overseas Chinese Nationalism: The Genesis of the Pan-chinese Movement in Indonesia, 1900-1916*, p. 9.
74. Voir Williams, *op. cit.*, pp. 24-27 ; James R. Rush, *Opium to Java: Revenue Farming and Chinese Enterprise in Colonial Indonesia, 1860-1910*, Ithaca, Cornell University Press, 1990, pp. 179-197 et p. 214.
75. Williams, *op. cit.*, pp. 26-27.
76. À Batavia, selon le récit du Capitaine Cook, leur quartier appelé « campong China », se trouvait hors de la ville murée. Cf. Salmon, Lombard, *Les Chinois de Jakarta, temples et vie collective*, p. XX.
77. Les Chinois, classés dans la catégorie des « étrangers orientaux » étaient, depuis un décret de 1863, obligés de demander un permis de voyage lorsqu'ils voulaient sortir de leurs résidences. Cf. Williams, *op. cit.*, pp. 28-33.
78. Le journaliste, homme de lettres, et imprimeur Tjoa Tjoe Koan 蔡珠貫 (1861-1905) de Surakarta (Java Central) nous dit que, depuis l'année 1877, il lisait les journaux en malais écrits, soit en caractères latins, soit en caractères arabico-malais, ainsi que le *Lat Po* 叻報, premier journal en chinois créé à Singapour en 1881 ; cf. Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, pp. 359-360.
79. Liem Thian Joe, *Riwajat Semarang 1416-1931* (Histoire de Semarang, 1416-1931), Semarang-Batavia, Boekhandel Ho Kim Yoe, 1931, p. 167. Les combats entre l'armée de Liu Yongfu et celle des Japonais eurent lieu en fait en 1895 et non en 1894, et ils se soldèrent par la perte de Taïwan au profit du Japon.
80. Les romans furent publiés successivement dans les trois mois qui suivirent, à savoir de juin à août 1895, la résistance à Taïwan ayant commencé en mai. Cf. Xu Jun 許軍, « Liu Yongfu xilie shishi xiaoshuo de banben yanbian 劉永福系列時事小說的版本演變 » (Évolution des versions d'une série de romans traitant d'événements se rapportant à Liu Yongfu), *Mingqing xiaoshuo yanjiu* 明清小說研究, 2016, n° 1, n° général 119, pp. 59-67.
81. *Tjerita perang dari kedoea pihak negri Japan dan Taij Wan, Tersalin dari boekoe Tjina jang beralamat Lauw Tay Tjiang Koen Peng Wie Tjian Kie, telah terlahir moelain boelan Augustus 1895* (Histoire de la guerre entre le Japon et Taïwan, traduit du roman chinois *Liu dajiangjun pingwo zhanji*, laquelle commença au début du mois d'août 1895), Batavia, 1896, Ijap Goan Ho. Seconde édition, Batavia, Goan Hong, 1903, 128 p. Cf. Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 487.
82. On dit que lors du massacre des Chinois de 1740, l'Empereur Qian Long aurait répondu au gouverneur du Fujian qui avait fait état de cette tragédie, que les Chinois de Java n'étaient que

des déserteurs ayant abandonné les tombes de leurs ancêtres pour aller chercher des profits à l'étranger et, qu'en conséquence, ils n'étaient pas dignes de son intérêt. Cf. Yen Ching-hwang 顏清滢, *Coolies and Mandarins: China's Protection of the Overseas Chinese During the Late Ch'ing Period (1851-1911)*, Singapore, Singapore University Press, 1985, p. 22.

83. Cf. Zhuang Guotu 莊國土, « Lun wanqingzhengfu zainanyang de sheling huqiao huodong jiqi zuoyong 論晚清政府在南洋的設領護僑活動及其作用 » (Propos sur les actions du gouvernement de la fin des Qing en vue d'établir des consulats et de protéger les huaqiao dans les Nanyang et leurs effets), *Nanyang wenti* 南洋問題, 1983, n° 3, p. 53.

84. Voir notamment ceux traduits en malais par Tan Tjhan Hie, *Pembitjaraän-pembitjaraänja Lo Sien Seng Khong Yoe Wi, jang ada bergoenah besar bagi sekalian orang Tionghoa* (Discours du Sieur Kang Youwei utiles à tous les Chinois), Batavia, Lie Tek Long (c. 1915), 21 p.

85. Williams, *Overseas Chinese Nationalism: The Genesis of the Pan-chinese Movement in Indonesia*, pp. 150-151. Il convient de remarquer que l'examen impérial chinois (*keju* 科舉) fut aboli en 1905. Mais dans les écoles modernes, les concepts confucéens, tel celui de loyauté à l'Empereur, furent toujours mis à l'honneur.

86. Étant le Vice-Président du Ministère de l'Agriculture, de l'Industrie et du Commerce, Yang Shiqi fut escorté par deux navires de guerre. Cf. Claudine Salmon et Denys Lombard, « À propos de la visite à Java d'une escadre impériale chinoise en 1907 », *Archipel*, vol. 33, 1987, pp. 80-82 ; voir aussi Zhuang Guotu, « Lun qingchao jianhui xunli haiwai huabu 論清朝艦隊巡歷海外華埠 » (À propos des visites des escadres impériales chinoises dans les ports chinois à l'étranger), *Haijiaoshi yanjiu* 海交史研究, 1990, n° 1, pp. 58-61.

87. Notamment à Batavia, Bogor, Semarang, Yogya, Solo, Surabaya. Cf. Salmon et Lombard, « À propos de la visite à Java d'une escadre impériale chinoise en 1907 », *Archipel*, vol. 33, 1987, pp. 84-85.

88. *Ibid.*, pp. 79-115.

89. Cf. *Sin Po Jubileum Nummer 1910-1935* 巴城新報廿五周年紀念特刊 (Volume commémoratif du *Sin Po*, 1910-1935), Batavia, 1935, p. 85.

90. Cf. Qiu Shouyu 丘守愚, *Dongyindu yu huaqiao jingji fazhanshi* 東印度與華僑經濟發展史 (Histoire du développement économique des Indes néerlandaises et des Chinois d'outre-mer), Nanjing, Zhengzhong shuju, 1947, p. 316.

91. Claudine Salmon, « Sur les traces de la diaspora des Baba des Détroits : Li Qinghui et son 'Récit sommaire d'un voyage vers l'Est' (1889) », *Archipel*, vol. 56, 1998, pp. 71-120.

92. Cf. Le compte rendu de Claudine Salmon de l'étude de Michael R. Godley, *The Mandarin-capitalists from Nanyang, Overseas Chinese Enterprise in the Modernization of China, 1893-1911*, dans la revue *Archipel*, 1983, n° 25, p. 227.

93. Khoe A Fan était par ailleurs un homme d'affaires de Batavia qui avait investi dans le secteur traditionnel des fermes et dans l'industrie. Cf. Salmon et Lombard, « À propos de la visite à Java d'une escadre impériale chinoise en 1907 », p. 93.

94. *Perniagaän*, 19 juillet 1907. Lim Liang Boe avait reçu cette année-là de l'Empereur Guangxu l'Ordre du Dragon Jaune en récompense de son support financier accordé aux écoles, et le 24 mai 1907, il avait publiquement fêté l'événement avant de partir en voyage ; cf. Salmon et Lombard, « À propos de la visite à Java d'une escadre impériale chinoise en 1907 », pp. 108-109, note 24.

95. Cf. Nio Joe Lan, *Riwajat 40 Taon dari T.H.H.K. Batavia (1900-1939)*, p. 237.

96. *Perniagaän*, 10 janvier 1908.

97. Nio Joe Lan, *Riwajat 40 Taon dari T.H.H.K. Batavia (1900-1939)*, sans pagination.

98. *Ibid.*, sans pagination.

99. Phoa Keng Hek (1857-1937), né à Bogor, fils du chef de la communauté chinoise. Il fut éduqué successivement dans une école chinoise et dans une école missionnaire néerlandaise.

100. Nio Joe Lan, « Soerat kiriman kapada sekalian bangsa Tjina, terkirim oleh lid-lid pengeroes dari pakoempoelan 'Tiong Hoa Hwe Koan' di Batavia (1900) » (Lettre adressée à toute la nation

chinoise par les responsables de l'association T.H.H.K. à Batavia (1900)), in *Riwajat 40 Taon dari T.H.H.K. Batavia (1900-1939)*, pp. 201-203.

101. Le comité de T.H.H.K. précise dans cette lettre que l'école emploie un grand professeur et deux petits professeurs dont le premier devrait être capable de parler le *minnanhua* et écrire en chinois et en malais latinisé. Cf. Nio Joe Lan, *op. cit.*, p. 203.

102. Les textes originaux des statuts sont également reproduits dans Liang Yuansheng, *Xuanni fuhai dao nanzhou*, pp. 134-137.

103. *Shimin* 時敏, l'expression tirée du *Shang shu* 尚書 : *xunzhi shimin* 遜志時敏, à savoir « persévérance dans l'étude ».

104. Cf. <https://baike.baidu.com/item/广州私立时敏中学>

105. Voir Liang Yuansheng, *Xuanni fuhai dao nanzhou*, pp. 134-137.

106. Tel l'enseignement de la doctrine confucéenne et la promotion des rites traditionnels chinois. Deux exemples sont donnés par Lea E. Williams. Premièrement, il y avait un membre de T.H.H.K. qui voulait enterrer son père en suivant les rites confucéens. L'association lui donna une liste de 25 prescriptions, parmi lesquelles, l'interdiction de placer un oreiller sur le toit de la maison du défunt. Mais après l'enterrement, ce membre fut critiqué par ses voisins comme étant « sans piété filiale ». Dans l'ensemble, peu de *peranakan* étaient disposés à suivre ces rites confucéens de mariage et de funérailles. La T.H.H.K. abandonna ce projet de réforme trois ans plus tard. Deuxièmement, à propos de la formation du confucianisme pour les adultes, elle manqua aussi son but. La T.H.H.K. avait demandé à un certain professeur de donner des conférences sur la doctrine confucéenne en fin de semaine. Bien que le public ait été invité pour la première session, personne n'en profita. Cf. Williams, *Overseas Chinese Nationalism : the Genesis of the Pan-chinese Movement in Indonesia*, pp. 59-61 ; voir aussi Claudine Salmon, « Le Sjaïr de l'Association chinoise de Batavia (1905) », *Archipel*, 1971, n° 2, p. 64 et p. 66.

107. Cf. Salmon, « Le Sjaïr de l'Association chinoise de Batavia (1905) », pp. 64-65.

108. Selon Liu Shimu 劉士木 éd., *Nanyang huaqiao jiaoyu lunwenji* 南洋華僑教育論文集 (Recueil d'essais sur l'éducation des Chinois dans les Mers du Sud), Shanghai, Guoli jinandaxue nanyang wenhua shiye, 1929, p. 6 et p. 38, on employait les manuels de deux maisons d'édition, la *Shangwu yinshuguan* fondée en 1897 et la *Zhonghua shuju* 中華書局 qui, en 1912, avait des branches à Singapour et aux Indes néerlandaises. De plus, Salmon a noté que l'homme d'affaires Be Kwat Yoe « voulait faire le commerce en gros des livres chinois (manuels et ouvrages divers) nécessaires aux écoles chinoises récemment fondées à travers tout Java, ainsi qu'au grand public, en traitant directement avec deux firmes de Chine : la Commercial Press et la Chunghua Book Co. » Cf. Salmon, « L'édition chinoise dans le Monde insulindien (fin du XIX^e s. - début du XX^e s.) », pp. 131-132.

109. La bibliothèque du Chinese Heritage Centre de Singapour aurait acquis d'un particulier une collection de ces manuels qu'il faudrait à l'avenir pouvoir étudier.

110. Dans le *Nanyang huaqiao jiaoyu lunwenji*, on indique que dans l'étape initiale, les cours furent donnés en *minnanhua* qui ensuite céda la place au mandarin. Mais il n'était pas facile de trouver des professeurs compétents et capables de parler cette langue. Cf. Liu Shimu, *op. cit.*, pp. 62-64.

111. Selon le *Perniagaan*, 28 Janvier 1908, le gouvernement de Batavia annonça la fondation de 42 écoles sino-néerlandaises. Cf. Salmon et Lombard, « À propos de la visite à Java d'une escadre impériale chinoise en 1907 », p. 87. Pour plus d'informations voir Ming Govaars, *Dutch Colonial Education: The Chinese Experience in Indonesia, 1900-1942*, Translated by Lorre Lynn Trytten, Singapore, Chinese Heritage Centre, 2005.